

Le thème de l'exclusion dans les pages locales de la presse quotidienne régionale

Yves Renard

*responsable d'antenne
à Radio Urgences Lille*

L'exclusion a été au cœur des deux événements majeurs de l'actualité française de ces derniers mois : l'élection de Jacques Chirac, qui s'est faite essentiellement sur ce thème, et le mouvement social de décembre 1995, lequel a révélé l'angoisse d'une partie croissante de la population face à ce phénomène.

L'exclusion a changé de nature et d'envergure au cours des dernières années. Elle est aujourd'hui considérée comme un véritable fléau social qui ne concerne plus seulement une minorité de démunis ou de marginaux, mais la société dans son ensemble. Bref, l'exclusion est désormais ressentie comme une menace pour l'existence même de notre société puisque tout un chacun y est confronté, d'une manière ou d'une autre, dans sa vie quotidienne.

La presse quotidienne régionale est, de tous les médias, le plus proche de la vie des citoyens. D'un point de vue méthodologique, il nous paraît donc légitime de chercher dans les pages locales de la PQR les manifestations de cette réalité sociale. Pour savoir dans quelles proportions et sous quelle forme l'exclusion est traitée, on procédera à une étude de cas en dépouillant les pages locales concernant une commune du département du Nord et en validant les informations recueillies par une série d'entretiens avec les auteurs de ces pages.

Le cas de la commune de Lomme

Fortement concernée par l'exclusion (taux de chômage moyen de 14% fin 1994 — mais de 40% dans certains quartiers défavorisés), la commune de Lomme, ville moyenne de l'agglomération lilloise avec 27 000 habitants, a fait l'objet de notre étude de cas. À Lomme, deux catégories de personnes sont particulièrement frappées par le chômage : les anciens employés des filatures, sans formation, aujourd'hui âgés de 40 à 50 ans, et les jeunes à la sortie du système scolaire (qui sont bien souvent les enfants des précédents).

Aujourd'hui en France, la majeure partie des quotidiens régionaux sont en situation de monopole dans leur zone de diffusion. Ce n'est pas le cas de l'agglomération lilloise où deux quotidiens, *Nord-Éclair* et *La Voix du Nord*, se partagent le marché. À Lomme, la couverture journalistique est assurée de manière générale par le même reporter pour chaque journal ; tous deux connaissent donc bien la commune en question et les principaux problèmes qu'elle traverse aujourd'hui. Autre caractéristique : Lomme est une commune encore "vierge" de tout événement médiatique spectaculaire ayant trait à l'exclusion. On peut donc parler d'une commune "non stigmatisée" selon le concept décrit par Patrick Champagne dans *La misère du monde*, ouvrage publié en 1993 sous la direction de Pierre Bourdieu.

Selon ce concept de la stigmatisation, une médiatisation excessive d'une banlieue frappée par l'exclusion a des effets extrêmement négatifs. L'un de ces effets pervers est l'apparition de poncifs et de stéréotypes progressivement repris — et adoptés — par les habitants, les représentants de la commune et, si la couverture déborde le cadre strictement local, par le grand public. C'est donc tout à fait sciemment que le choix de la commune de Lomme, objet de notre étude de cas, s'est porté sur une ville qui n'a encore jamais fait la Une des grands médias.

Concrètement, cette recherche porte sur une série d'articles publiés durant quatre mois consécutifs en 1994 à propos de Lomme dans les éditions de *Nord-Éclair* et *La Voix du Nord*. Cinq critères de traitement ont été appliqués à chaque article du corpus : la date de parution, la rubrique (sport, faits divers, éducation, vie associative, culture et loisirs, économique et social et micro locale), l'exclusion comme sujet d'article, la présence ou

« Une médiatisation excessive d'une banlieue frappée par l'exclusion a des effets extrêmement négatifs »

l'absence de ce thème dans l'article et, enfin, la nature de l'article (actualité ou magazine).

Un travail d'enquête sur le terrain a accompagné cette étude statistique sous la forme d'une série d'entretiens avec des professionnels de *La Voix du Nord* et de *Nord-Éclair* : les directeurs de l'information des deux journaux, les responsables des agences qui assurent la couverture de Lomme et les journalistes qui ont en charge cette même commune.

L'ensemble des données ont été ainsi réunies à partir d'une dizaine d'entretiens menés sur une durée minimum d'une heure et maximum d'une journée. Les entretiens portent tous sur les sujets suivants :

- les mécanismes de la collecte et du traitement de l'information au quotidien à Lomme ;
- les points de vue de ces différents acteurs sur l'information de proximité ;
- les points de vue de ces différents acteurs sur l'exclusion et son traitement journalistique dans les pages locales.

L'exclusion présente dans un article sur trois

Le traitement statistique du corpus permet de dégager tout de suite quatre chiffres. On y trouve 336 articles dont 25 proposent des sujets magazines, 30 ayant l'exclusion comme sujet principal et 98 se contentant d'évoquer le phénomène. Si on analyse plus finement les chiffres en question, on observe les éléments suivants :

- l'exclusion est présente dans près d'un tiers des articles recensés ;
- le nombre d'articles dont l'exclusion est le sujet central représente une faible proportion du corpus (9%) ;
- l'essentiel des articles traitant de sujets d'actualité, l'écriture sous forme magazine ne représente que 7% du corpus ;
- la moitié des articles magazines ont l'exclusion comme sujet principal (46%) et 40% des articles ayant l'exclusion comme sujet central sont rédigés sous une forme magazine.

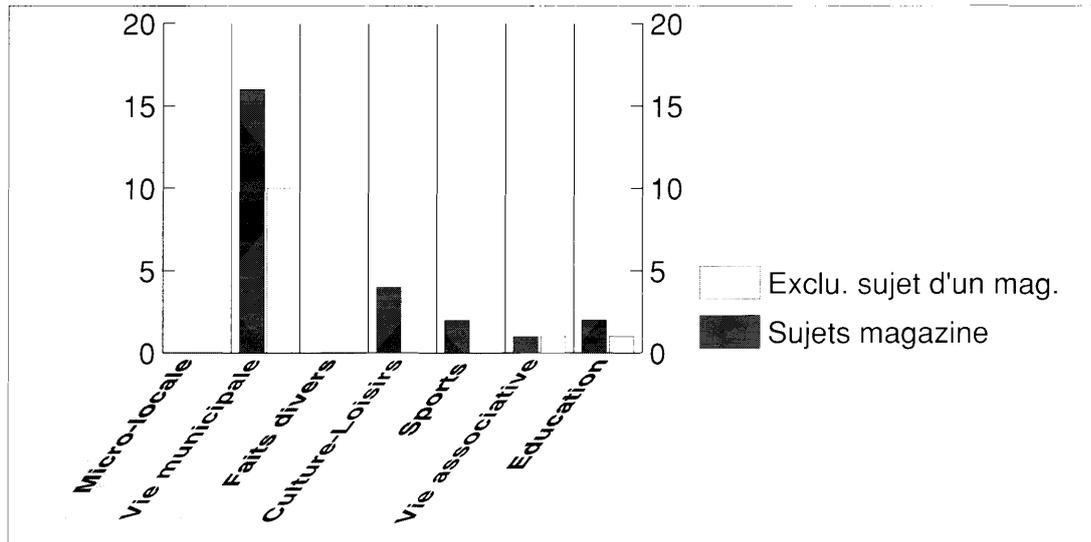
Deux enseignements significatifs ressortent de cette étude statistique. D'une part, la problématique de l'exclusion est clairement présente dans les pages locales de la PQR du Nord. En revanche, elle n'apparaît en tant que sujet central de l'article que dans une faible proportion du total des unités d'enregistrement du corpus. Le plus souvent, on la retrouve au détour d'une

colonne, dans un article dont le sujet ne concerne pas spécifiquement l'exclusion. Par exemple, dans la rubrique "Sport", l'exclusion apparaît dans un article traitant du manque de subventions de la Communauté urbaine de Lille allouées au club de handball de Lomme. Sur ce point précis, le président du club en question s'explique : « *Le rayonnement de l'OMS Lomme est également important au niveau social avec des actions menées au niveau des collèges, en particulier dans les zones d'éducation prioritaires. Tout ce travail militant est ignoré par la Communauté urbaine.* »

Cet exemple est selon nous typique. Il s'agit en effet ici d'un article sur le budget d'un club de sport dont le sujet n'a a priori aucun rapport avec l'exclusion, à l'exception du court paragraphe cité plus haut. L'hypothèse de départ selon laquelle le phénomène quotidien que constitue l'exclusion doit apparaître dans le média qui traite de la vie quotidienne — à savoir les pages locales — est donc vérifiée.

D'autre part, les articles qui ont l'exclusion comme sujet principal représentent une part très importante des articles magazines. Vingt-cinq articles magazines ont été répertoriés et trente articles ont l'exclusion comme sujet principal. Douze articles partagent ces deux caractéristiques, étant à la fois magazines et ayant l'exclusion comme sujet central (voir tableau ci-dessous). En d'autres mots, 46% des articles magazines que nous avons analysés traitent directement de l'exclusion. Les proportions

Schéma : Les articles de type magazine qui traitent de l'exclusion face au nombre total d'articles-magazines



sont sensiblement les mêmes si l'on répertorie les articles ayant l'exclusion comme sujet principal et qui sont traités sous une forme magazine (40%). Il existe donc une convergence très forte entre ces deux caractéristiques.

Pas de politique rédactionnelle pour traiter l'exclusion

« L'exclusion apparaît dans toutes les rubriques des pages locales, mais dans des proportions qui peuvent considérablement varier »

L'exclusion apparaît dans toutes les rubriques des pages locales, mais dans des proportions qui peuvent considérablement varier. La rubrique "vie municipale" traite intensément du phénomène (deux sujets sur trois). Ayant aujourd'hui un caractère très social, l'exclusion est devenue, nous l'avons dit, un enjeu de société : il est donc logique qu'elle alimente de façon régulière la rubrique traitant des affaires de la cité, laquelle regroupe les sujets politiques, économiques et sociaux. L'exclusion est également présente — mais dans des proportions moindres — dans les rubriques "faits divers" et "éducation" (un sujet sur trois).

« La présence de l'exclusion dans les pages locales est très diffuse : son traitement n'est pas organisé »

La présence de l'exclusion dans les pages locales est donc importante et pourtant elle est très diffuse : son traitement n'est pas organisé. Il ne semble pas y avoir de politique rédactionnelle de traitement de l'exclusion dans les pages locales.

Les exclus n'ont pas d'attaché de presse

Afin de comprendre pourquoi l'exclusion ne fait pas l'objet d'un traitement journalistique spécifique, il faut s'intéresser au système de production de l'information. Les médias produisent l'information en traitant l'actualité événementielle (les news). La gestion de cette accumulation d'événements se fait par l'agenda de rédaction qu'on surnomme parfois "la Bible" tant son rôle est important. Tous les rendez-vous d'actualité y sont répertoriés. Il est examiné tous les matins et il détermine l'immense majorité des reportages publiés. Les services de presse, de communication et les agences de publicité connaissent parfaitement cette façon de travailler des rédactions. Ces professionnels de la communication sont devenus la principale source de sujets des rédactions. Or, l'exclusion ne se prête guère à un traitement stric-

tement événementiel et, de toute façon, ses victimes ou ceux qui cherchent à la faire reculer ne disposent généralement pas des outils et techniques de communication dont ils auraient pourtant besoin. En somme, nous croyons que le système de production de l'information dans son état actuel rend difficile le traitement de l'exclusion. Hubert Prévost, chef d'agence de *La Voix du Nord* à Lambersart, résume ce constat :

« On ne traite pas l'exclusion en tant que telle, on traite des sujets qui induisent l'exclusion. L'exclusion en tant que telle, ça serait des portraits : pourquoi X est à la rue et remonter le fil de sa vie¹. En fait, on est monopolisé par l'actualité, on n'a pas le temps. Mais c'est aussi une question de fonctionnement de rédaction : quand une mairie fait le bilan du RMI, le vrai traitement consisterait à aller voir un RMiste. On pourrait le faire si on n'était pas prisonnier de l'agenda. »

Présente dans les pages locales, l'exclusion n'est que rarement le sujet central des articles. Elle n'est donc ni analysée en profondeur ni remise en perspective. Telle est donc, selon nous, la conséquence d'un système de production d'informations événementiel dans lequel le choix journalistique se résume souvent à un tri d'informations prémâchées par les métiers de la communication. Voici ce que dit à ce propos Laure Dufresne, responsable de l'agence de *Nord-Éclair* qui couvre Lomme :

« L'exclusion, c'est un sujet journalistique majeur, mais on le traite par incidence plutôt que directement, sauf quand on prend des initiatives. Ces sujets ne nous sont pas servis sur un plateau : il n'y a pas d'agenda sur l'exclusion. On en parle quand il existe une structure qui fait quelque chose (...). En fait, il n'y a ni attachés de presse, ni services de communication pour les sujets sur l'insertion. »

Se profile ici l'émergence du technicien de l'information par opposition au journaliste. Lorsqu'on ouvre un agenda, qu'on trie les sujets qu'il contient et que la matière qu'on retrouve dans le journal le lendemain ne provient que de ce tri, on doit admettre qu'on a renoncé à exercer pleinement sa capacité à choisir des sujets. Et lorsque, jour après jour, cette opération se répète et que les journalistes ne proposent plus eux-mêmes de sujets, alors ils sont en train de devenir des techniciens du traitement de l'information. C'est-à-dire qu'ils s'inscrivent dans une chaîne de production et qu'ils n'en sont plus les maîtres d'œuvre. Ce qui fait la qualité de la rédaction d'un journal, ou d'un autre média d'information, ce sont les sujets qu'elle choisit de porter à la connaissance du public, sujets qui sont traités au moyen de techniques journalistiques qui permettent de décrire, d'analyser et de

mettre en perspective. Renoncer à choisir, c'est renoncer à être journaliste. L'exclusion en est une excellente illustration : pour rendre compte de ce fléau social, il faut chercher et choisir des sujets. Autrement dit, il faut "nommer" l'exclusion.

Le responsable de l'agence de *La Voix du Nord* qui couvre la commune de Lomme, Hubert Prévost, explique que les journalistes sont prêts à traiter l'exclusion, mais bien souvent ils ne savent pas trop comment s'y prendre :

« Les journalistes sont conscients qu'il faut parler de l'exclusion puisqu'ils veulent être les révélateurs de la société, qu'ils sont pour les faibles. L'équation est simple : un localier aime les gens, donc il a envie de dénoncer ce qui ne va pas (...). Mais on ne sait pas le faire parce que l'exclusion n'est pas définie, il faudrait se pencher là-dessus : définir l'exclusion et ses mécanismes. On trouverait peut-être des sujets, des rubriques. »

Il est par ailleurs frappant de constater que l'exclusion (comme sujet principal) apparaît dans des proportions importantes dans les articles magazines. Dans le corpus étudié, pratiquement un article magazine sur deux a pour sujet l'exclusion (au total douze articles sur vingt-cinq). Par essence, le sujet magazine est l'expression du choix du journaliste ; en effet, la publication d'un sujet magazine n'est pas dictée par les impératifs des news. Voici ce que dit à ce propos la journaliste de *Nord-Éclair*, Haydée Saberan, interrogée après une journée de reportage :

« Ces reportages sur des sujets magazines sont à mon initiative, j'ai pris rendez-vous moi-même. Si ces sujets avaient été inscrits dans l'agenda, mes confrères de La Voix du Nord auraient été présents puisque nos agendas sont sensiblement les mêmes (...). Mais l'agenda ne suffit pas pour traiter l'exclusion, le magazine permet d'aller un peu plus loin. L'agenda, c'est le choix de la mairie et des associations (...). Les sujets qui me tiennent à cœur, que je juge importants, sont les sujets magazines. »

L'importance accordée aux sujets magazines par les journalistes est confirmée par l'analyse du corpus : les douze articles magazines ayant l'exclusion comme sujet central ont en effet un point commun puisqu'ils sont accompagnés d'une ou plusieurs photos. À noter encore que cinq de ces articles sont signés, ce qui constitue une proportion bien supérieure à la moyenne. Enfin, pratiquement, tous ces sujets constituent des "têtes de locale". L'article intitulé "La rue où jouent les enfants", tête de locale sur huit colonnes dans l'édition du 4 février 1994 de *Nord-Éclair*, signé par Haydée Saberan et accompagné de trois photos, est une bonne illustration de cette pratique².

Conclusion

L'exclusion est largement présente dans les pages locales des journaux étudiés (un tiers des articles), mais elle n'est pas nommée en tant que telle, autrement dit elle apparaît sans être pour autant le sujet dominant de ces articles. C'est une présence réelle mais diffuse. Il existe donc un décalage important entre la volonté affichée par l'ensemble de la hiérarchie journalistique de traiter l'exclusion et ce que les pages locales donnent effectivement à lire.

Autre constat : quand l'exclusion est le principal sujet d'un article, la technique rédactionnelle utilisée est le magazine. Les interviews des journalistes confirment que ce constat n'est pas lié au hasard : le système de production de l'information en vigueur aujourd'hui (les news) n'est pas adapté au traitement de l'exclusion. Le magazine, en revanche, est une technique propice au traitement journalistique de l'exclusion. Or, le magazine est un genre mineur par rapport à la norme de production de l'information.

Il ne représente qu'une faible part de la production totale d'information, d'où ce décalage entre le discours sur l'importance de l'exclusion et son traitement réel. Il serait bien sûr utile pour continuer à explorer cette piste de travailler maintenant sur la durée afin d'observer les évolutions ou les non-évolutions structurelles des journaux. Des rubriques spécialement dédiées à l'exclusion vont-elles finir par apparaître ?

Autre piste possible pour prolonger cette étude : le fait divers et l'exclusion. On a vu que dans le système actuel de production de l'information, l'exclusion "nommée" — c'est-à-dire les articles qui ont l'exclusion comme sujet principal — se trouve souvent à la rubrique "faits divers". Or, le fait divers est souvent l'aboutissement d'un processus d'exclusion. Et avec un traitement événementiel des informations, le fait divers devient le point de départ d'une exclusion encore plus nette. Le public n'a en effet connaissance que de l'événement, mais pas du processus qui y mène. Le traitement des faits divers peut donc être, selon nous, de nature ni plus ni moins à aggraver l'exclusion parce qu'il la réduit à un événement isolé de tout contexte et que cet événement ne peut que provoquer le rejet de ceux qui en sont les acteurs.

« Le système de production de l'information en vigueur aujourd'hui n'est pas adapté au traitement de l'exclusion »

« Le traitement des faits divers peut être de nature à aggraver l'exclusion parce qu'il la réduit à un événement isolé de tout contexte »

Il n'a pas été possible d'élaborer ici une réflexion plus approfondie en raison de la méthodologie choisie. En effet, quatre mois de faits divers dans une commune de quelque 30 000 habitants peuvent difficilement fournir la matière pour un corpus suffisant. Pour une réflexion plus précise sur le traitement de l'exclusion dans les faits divers de la presse quotidienne régionale, il faudrait donc élargir le terrain de la recherche en volume et en durée d'observation pour obtenir un corpus significatif. Mais déjà cet extrait des propos du reporter de *La Voix du Nord* à Lomme, Jean Paul Biolluz, montre tout l'intérêt d'une recherche associant fait divers et exclusion :

« Un : le journaliste doit rendre compte des faits. Deux : le journaliste doit expliquer les choses. Aujourd'hui il y a la matière pour remplir des pages entières de faits divers ; il faut le faire, mais il y a des raisons à cette hausse du nombre des faits divers et il y a aussi matière à explication, il faut le faire aussi. On se bat en permanence là-dessus dans les rédactions. »

Dernière piste enfin : la presse quotidienne régionale est synonyme de service rendu aux lecteurs. Ils y retrouvent leurs préoccupations quotidiennes. L'information y est concrète et pratique. Il serait certainement très intéressant d'appliquer ces réflexions au traitement de l'exclusion dans les journaux régionaux comme le souligne cet extrait d'un entretien avec André Farine, directeur de la rédaction de *Nord-Éclair* :

« Un journal local doit répondre à l'exclusion puisque, de fait, il lutte objectivement contre l'émiettement de la société. Par exemple, on reçoit encore des lettres de vieilles personnes qui nous écrivent comme à un individu ; le journal est glissé sous leur porte le matin et il est souvent leur seul interlocuteur de la journée. »

Face aux préoccupations croissantes des gens vis-à-vis de ce fléau social, la presse régionale traite-t-elle correctement du phénomène de l'exclusion ? Mieux, peut-elle devenir dans certains cas un "remède" à l'exclusion ? Bien que partielle, notre étude semble vouloir confirmer cette hypothèse... ■